

-Méditations-

De la Troisième semaine de Carême.

Lundi de la 3ème semaine de Carême.



Luc 4, 24-30

Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Méditation :

Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.

Le Seigneur fait ici allusion à l'histoire du prophète Élie et de la veuve de Sarepta dont le fils ressuscita (1 R 17, 8-16). Pour les auditeurs de Jésus, ce récit rappelait la récompense de la confiance faite à la promesse de l'action bienfaitrice de Dieu. En effet, Élie avait dû quitter son pays et se réfugier près du torrent de Kerit, à l'est du Jourdain : là, il n'était nourri que par les corbeaux. Ici, Jésus met en évidence les difficultés rencontrées par les prophètes quand ils doivent s'adresser aux habitants de

leur propre pays. Jésus continue à raconter l'histoire du prophète qui, à Sarepta, en Israël, rencontra une veuve dont il ressuscita le fils.

« Il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

Le Seigneur raconte aussi l'histoire de Naaman le Syrien, lépreux auquel il avait été demandé de se baigner sept fois dans le Jourdain. Cet homme ne pouvait pas imaginer pourquoi il fallait aller jusqu'au Jourdain : il s'y est finalement rendu et fut immédiatement guéri. C'est une nouvelle récompense accordée à la confiance du lépreux face à la promesse qui lui avait été faite. Face à ces discours, les auditeurs de Jésus sont furieux et décident de l'exterminer en le précipitant du haut d'une falaise. Ici, encore une fois, on peut voir que Jésus n'était pas bien reçu chez lui mais regardons l'exemple qu'il nous donne ici.

« Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »

Jésus descend alors à Capharnaüm, en Judée, pour continuer son enseignement. Rien n'arrête sa détermination à poursuivre sa mission. Pour nous, aujourd'hui, c'est l'exemple qu'il nous faut suivre. Nous avons besoin de lui, de son enseignement, de sa présence et de sa grâce : nous devons lui manifester notre confiance et notre foi. Nous avons à témoigner de cette foi lors de ces moments de privation spirituelle et de solitude humaine dus au manque de contacts humains et fraternels que nous traversons ces temps-ci. Il nous faut faire confiance : Notre Seigneur ne nous laissera pas seuls dans une nuit obscure. Écoutons saint Matthieu et saint Luc qui nous conseillent de nous abandonner à la providence : « Ne vous souciez pas pour votre vie » (Mt 6, 25), « Observez les corbeaux : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'ont ni réserves ni greniers, et Dieu les nourrit. Vous valez tellement plus que les oiseaux ! (Lc 12, 24)

Face aux difficultés que je rencontre, me mettre à l'école de mon Seigneur qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29).

Mardi de la 3ème semaine de Carême.



Matthieu 18, 21-35

Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Méditation :

« Jusqu'à 70 fois sept fois. »

C'est le chiffre symbolique que Jésus donne à Pierre pour lui signifier qu'il n'y a pas de forfait pour le pardon. La foi que nous avons choisie est très exigeante envers nous, c'est même la plus exigeante parce qu'elle nous fixe comme norme celle de Dieu : un pardon sans limite. Le pardon de Dieu serait bien pauvre s'il se limitait à des chiffres. Il nous faut donc tendre vers cette perfection pour devenir parfait comme notre Père céleste est parfait. (Mt 5, 48) Certes, le programme est vaste, humainement impossible. Mais si cela semble au-delà de nos forces, il est réconfortant de savoir que c'est aussi le programme que Dieu applique pour nous, et que Dieu demande aux autres pour nous.

« Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? »

Jésus vient de donner un commandement : pardonner 70 fois sept fois. Mais il ne s'agit pas de le suivre sans raison. C'est parce que nous devons tout à Dieu, et plus que nous ne pourrions jamais rembourser, que ce pardon est justifié. La faute des autres ne pourra jamais être aussi importante que celles que Jésus a remises sur la croix. Il n'y avait rien de juste dans la mort du Fils de Dieu innocent, le pardon est un don qui outrepassa la justice humaine. Le pardon fait justice non pas aux hommes, mais à Dieu à qui nous devons tout.

« (...) si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Si la justice se contente d'actes, la justice de Dieu réclame bien davantage : la sincérité du cœur. C'est là le siège de nos rancunes et de la souffrance que provoque la rancune du prochain. Sans cette démarche du cœur, qui n'est pas celle de l'apparence, il y a des liens qui restent. Ils empêchent ceux qui ne sont pas pardonnés de rejoindre Dieu, ils sont une des causes du purgatoire, de même qu'ils nous empêcheront notre tour de rejoindre Dieu. La miséricorde infinie nous demande de convertir notre cœur au sens de Dieu, au sens de sa justice, et par là de renoncer à l'esprit du monde et à sa justice comptable qui se contente des apparences. C'est pourquoi la rejeter c'est rester dans le monde ; s'y essayer, c'est se rapprocher de la logique divine et faire un pas de plus vers ce Cœur qui nous a tant aimés.

Seigneur, envoie-moi ton Esprit Saint pour que dans la rancune je puisse me souvenir de cette parole, afin que je me rappelle que je te dois plus que je ne pourrais jamais te rendre. Seigneur, avec ta grâce je veux pouvoir regarder les injustices qu'on m'a faites au regard de ton honneur outragé à tort sur la croix de nos fautes. Je ne pourrai jamais rien pardonner sans faire l'expérience de ta miséricorde : je veux pouvoir en recueillir les grâces par une confession régulière.

Mercredi de la 3ème semaine de Carême.



Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.

Matthieu 5, 17-19

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux.

Méditation :

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. »

Jésus dit à mon âme : la loi est une amie qui marche à tes côtés. Je te l'ai donnée pour qu'elle te conseille sur ta manière de vivre, sur le chemin qui porte à la vie. Mais elle ne peut donner la vie. La vraie vie, c'est ce qu'ont annoncé les prophètes : le don de l'Esprit qui te vivifie. En donnant ma vie par amour pour vous, j'ai pleinement accompli la loi qui commande d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. En vous laissant mon corps en nourriture et en envoyant mon Esprit, j'ai aussi accompli les prophéties de salut. Si donc tu veux comprendre le but d'une loi, regarde-moi. Et si tu cherches la vie, viens à moi.

« Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. »

N'ai-je pas déjà tout accompli ? N'ai-je pas déjà réalisé toutes les promesses ? Certes, toute la loi et les promesses ont été réalisées en moi, mais ce n'est que pour que je puisse maintenant les réaliser en toi. C'est pour cela que la loi et les prophètes restent à tes côtés comme des amis pour te guider vers moi.

« Celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. »

Les commandements et les conseils de la loi peuvent parfois te paraître froids et rigides. C'est sans doute parce que tu n'as pas encore expérimenté la vie à laquelle ils veulent te porter. Dans ce cas-là, tu n'y arriveras pas par tes propres efforts, mais en te laissant rejoindre par ma miséricorde, en te laissant aimer, pardonner et justifier par ma grâce. À vin nouveau, outres neuves : la miséricorde ne se reçoit pas dans l'outre d'une vie irréprochable mais dans celle de ta petitesse. Alors tu verras que mon amitié allumera en toi l'amour qui te fera aimer et suivre ma loi : ma manière de vivre.

Quel commandement de Dieu me gêne ? Ai-je compris son but ? Avec quel esprit Jésus l'a-t-il vécu ? Cela m'attire-t-il ? En quoi cela pourrait-il rendre ma vie plus belle si je pouvais le vivre ? Demander à Dieu la grâce de le vivre par amour.

Jeudi de la 3ème semaine de Carême.



Luc 11, 14-23

Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Bézéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons. » D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Bézéboul que j'expulse les démons. Mais si c'est par Bézéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils ? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges. En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais, tout ce qui lui appartient est en sécurité. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il lui enlève son armement auquel il se fiait, et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.

Méditation :

-Le Seigneur Jésus, dans cet Évangile, se retrouve dans la curieuse situation de l'homme qui accomplit le bien et, pourtant, il est quand même jugé négativement par ses contemporains. C'est une curieuse attitude humaine qui consiste à avoir parfois une certaine difficulté à se réjouir du bien que nous voyions, les autres accomplir. Le Seigneur Jésus possède déjà une certaine réputation au chapitre 11 de saint Luc et les doutes sur ses intentions deviennent de plus en plus forts chez ceux qui l'entourent. Le Seigneur a déjà annoncé sa Passion et il a commencé sa montée vers Jérusalem. Son discours devient de plus en plus clair et, nous pouvons dire, exigeant.

-Jésus est accusé d'agir au nom du prince des démons. Ses motivations et son intégrité sont remises en cause. Il est intéressant de noter qu'une partie de son auditoire seulement doute de lui. Jésus se présente comme il l'a toujours été, une personnalité qui nous interpelle et exige de notre part un choix. L'un des grands mystères de l'Incarnation chrétienne est cette réalité à la fois magnifique et déroutante d'un Dieu qui se révèle sans forcer notre liberté de croire. Nous savons que Jésus n'est pas apparu dans une nuée de gloire, chevauchant un char de feu en terrassant ses ennemis et s'imposant comme un Dieu terrifiant. Parfois nous aimerions ce type de Dieu qui efface les injustices et tous nos problèmes. Mais alors nous ne serions plus vraiment libres de l'aimer et de le suivre car la force qui stimulerait notre dévotion serait vraisemblablement plus la crainte que l'amour.

-Jésus nous a laissés libres de contempler ses œuvres et de choisir ce que nous voulons en penser. Certains de ceux qui ont assisté au grand miracle de la résurrection de Lazare ont décidé juste après qu'il était temps d'éliminer Jésus. Quel choix voulons-nous faire face à Jésus ? Nous pouvons très facilement trouver des excuses et des échappatoires si nous refusons de voir sa présence dans nos vies et son amour toujours à l'œuvre. Jamais le Seigneur ne nous forcera à le reconnaître. Il respectera toujours notre liberté. Et nous, chrétiens, sommes-nous prêts à vivre la charité sans exiger que les autres aient une bonne opinion de nous ? Serions-nous capables de faire le bien

même si nous savons pertinemment que certaines personnes continueront à nous critiquer et à ne pas nous croire sincères ?

Chercher à accomplir un acte de charité caché aujourd'hui.

Vendredi de la 3ème semaine de Carême.



Mc 12, 28b-34

En ce temps-là, un scribe s’avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l’unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n’y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l’Unique et il n’y en a pas d’autre que lui. L’aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d’holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu’il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n’es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n’osait plus l’interroger.

Méditation :

La loi et les prophètes

L’accomplissement de la loi est pour les Juifs le chemin qui mène vers Dieu. Cela prouve une grande conscience de leur condition de créature. Le premier péché de l’homme peut être considéré comme un péché de désobéissance envers le Créateur. Au temps de Jésus, les scribes et docteurs de la loi connaissaient les quelques 613

commandements à suivre pour être un Juif observant et pouvaient aider à comprendre leur application dans les circonstances apparemment contradictoires. « Tout a l'air si simple quand ils disent "il faut". C'est donc un scribe qui « s'avança vers Jésus pour lui demander : "Quel est le premier de tous les commandements ?" » Un homme droit, qui s'efforçait de vivre selon la loi.

La loi nous rendra-t-elle libres ?

Mai 68 a cherché à nous « libérer » de « l'oppression » des lois. « Interdit d'interdire » ! Rejet des règles, des prescriptions, des interdits et des lois. Pourtant, après deux générations baignées dans ce mode de pensée, nous assistons aujourd'hui à un phénomène curieux. Jamais il n'y a eu autant de protocoles sanitaires, parfois difficiles à appliquer, tant ils se contredisent. La législation écrase le monde du travail. Les journaux et réseaux sociaux abondent de conseils d'hygiène de vie, santé, alimentation, sexualité qu'ils nous incitent à adopter pour mieux vivre. Pour la sauvegarde de la planète, nous devrions changer radicalement de mode de vie. Ces néo-moralisateurs ne sont-ils pas les scribes de notre époque ? Comme il y a 2000 ans, l'homme d'aujourd'hui cherche un garde-fou dans cette abondance de lois. Il veut être rassuré et demande : « que dois-je faire ? » Il cherche à se construire un « moi » dont il peut être fier en bâtissant un chef-d'œuvre de perfection en fonction des lois établies par ces nouveaux modes de vie. L'absence de référence à Dieu et la perte de conscience de notre dépendance intrinsèque du Créateur ne nous auraient-elles pas amenés à nous tourner vers d'autres dieux que nous voulons servir en obéissant à leurs lois ? L'application scrupuleuse de la loi des hommes ne nous fait-elle pas oublier le Dieu de la Loi ? Ouvrons notre cœur à son amour, laissons-le nous aimer et il fera le reste.

« J'ai ôté le poids qui chargeait ses épaules. » (du psaume du jour)

Jésus, en ce temps de Carême, nous invite à revenir à Dieu de tout notre cœur. Si nous lisons aujourd'hui cette méditation, nous sommes sans doute déjà baptisés et « convertis ». Ne sommes-nous pas des catholiques pratiquants et observants ? Nous pouvons toujours revenir à Dieu. Nous éprouvons peut-être aussi dans certains domaines cette tendance à construire notre vie spirituelle sur l'accomplissement d'une série de « préceptes », comme un chemin pour être aimable, pour obtenir l'approbation de Dieu. Ne nous sommes-nous pas déjà demandé ce que nous devrions faire pour être de bons catholiques ? Il se peut que nous vivions notre relation à Dieu un peu comme une servitude. « Je ne vous appelle plus serviteurs (...) je vous appelle mes amis. » (Jn 15, 15) Jésus nous invite à entrer dans une forme de relation plus

grande, plus belle : l'amour. Alors, il ne s'agira pas de savoir que faire pour aimer, il s'agira d'aimer pour savoir que faire !

Nous pourrions aujourd'hui identifier s'il y a des domaines de notre vie qui sont régis par la loi, par les dieux de notre orgueil ou de nos insécurités et qui nous poussent à servir d'autres maîtres que Dieu lui-même. En les offrant au Seigneur dans un moment de prière, nous acceptons qu'il nous aime tels que nous sommes et qu'il n'attend rien d'autre de nous que notre cœur donné dans l'amour !

Samedi de la 3ème semaine de Carême.



Luc 18, 9-14

À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes, ils sont voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne. » Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Méditation :

-À qui Jésus s'adresse-t-il dans cette parabole ? « À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes ». Le pharisien est convaincu d'être juste, mais quel sens donne-t-il à ce mot ? Juste car en parfaite conformité avec la loi. Saint Paul qui était

un Juif irréprochable a beaucoup réfléchi sur ce sujet après sa conversion. Il nous dit : « Il n'y a pas un juste, pas même un seul. » ; « Par la pratique de la loi, personne ne deviendra juste devant Dieu. » (Rm 3, 10.20). Qu'est ce qui rend juste alors ? « Cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus-Christ, elle est offerte à tous ceux qui croient. » (Rm 3, 22). « Celui qui est juste par la foi, vivra. » (Rm 1, 17)

« (...) et qui méprisaient les autres. »

Voici un critère de discernement infaillible pour savoir si nous sommes dans la vérité et la charité. L'idée que nous nous faisons des autres. Dès lors qu'il y a mépris ou sentiment de supériorité dans notre cœur par rapport à qui que ce soit, nous pouvons être sûrs que nous nous trompons et que notre jugement est erroné. C'est d'ailleurs étonnant qu'il n'y ait qu'une différence d'une lettre entre le mot mépris et le mot méprise qui veut dire « erreur » ! Un deuxième critère, qui doit nous alerter, est aussi exprimé par le pharisien : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes. » Moi, je fais les choses bien ! « Je jeûne deux fois par semaine, et je verse le dixième de tout ce que je gagne. » Comment le pharisien ne s'étonne-t-il pas d'être lui seul différent des autres, d'être lui seul une bonne personne ?

-La force du publicain est de connaître ses faiblesses et sa misère. Il sait qu'il n'a pas grand-chose à offrir à Dieu, sinon ses péchés. Il sait qu'il n'est rien et que Dieu est tout. Il attend tout de Dieu. « Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" » Ce qui plaît à Dieu, c'est de reconnaître devant lui notre pauvre condition de créatures ayant besoin de sa miséricorde. S'abaisser correspond bien à la justesse de notre condition. Dans sa prière, il ne s'occupe que de Dieu seul. Il ne tourne pas ses regards du côté des hommes pour les analyser, les juger, les critiquer, les condamner.

Aujourd'hui, avec l'aide du Seigneur, je vais essayer de ne rien faire pour attirer les yeux et l'estime des hommes. Si je sens que je veux me faire valoir aux yeux des hommes, je me tournerai bien vite vers le Seigneur en lui disant : À toi, toutes louanges et toute gloire !

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.